

Texte et mise en scène : Julie R'Bibo / Jeu : Clémentine Bernard / Scénographie : Fanny Laplane /  
Lumière : Mélisse Nugues-Schönfeld / Création sonore-musique : Guillaume Léglise

Durée estimée : 1h

LES DIMANCHES 2, 9, 16 ET 23 JANVIER À 21H

LES LUNDIS 3, 10, 17 ET 24 JANVIER À 21H

LES MARDIS 4, 11, 18 ET 25 JANVIER À 21H

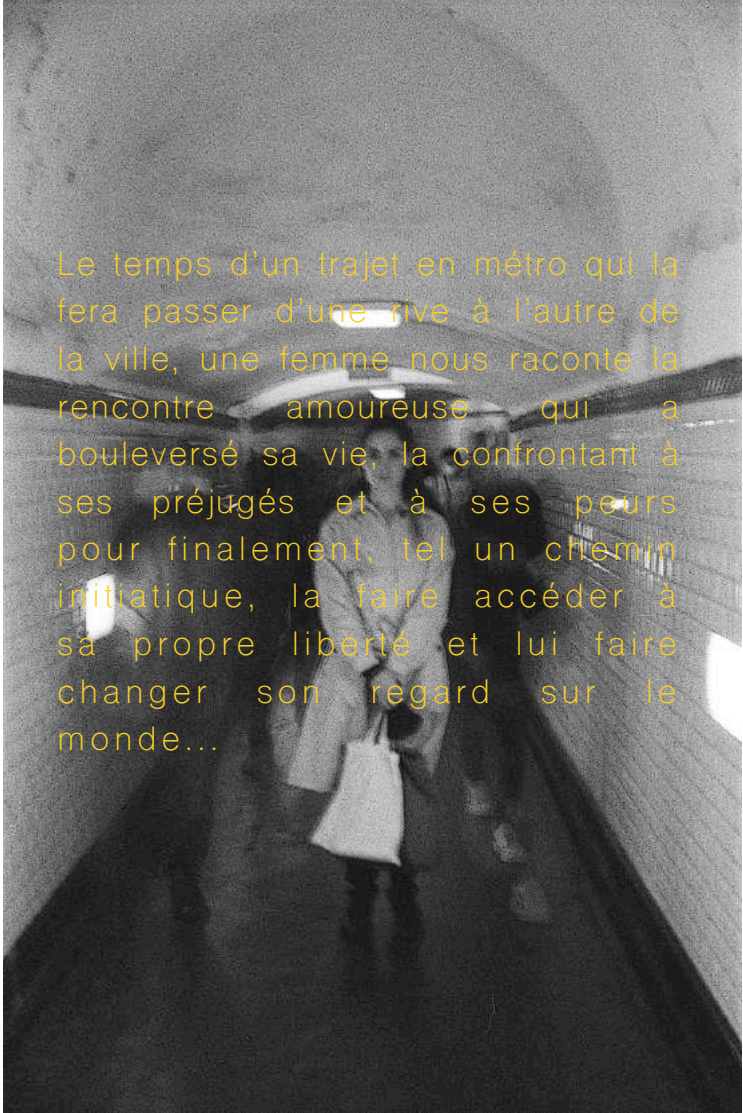
THÉÂTRE LES DÉCHARGEURS, 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris

CONTACT PRESSE :

Catherine Guizard et Francesca Magni

06 60 43 21 13 / 06 12 57 18 64

[lastrada.cguizard@gmail.com](mailto:lastrada.cguizard@gmail.com) / [francesca.magni@orange.fr](mailto:francesca.magni@orange.fr)  
[www.lastradaetcompagnies.com](http://www.lastradaetcompagnies.com) / [www.francescamagni.com](http://www.francescamagni.com)



Le temps d'un trajet en métro qui la fera passer d'une rive à l'autre de la ville, une femme nous raconte la rencontre amoureuse qui a bouleversé sa vie, la confrontant à ses préjugés et à ses peurs pour finalement, tel un chemin initiatique, la faire accéder à sa propre liberté et lui faire changer son regard sur le monde...

# EXTRAIT /

## Station III.

La fumée monte en volutes.  
Lumières rasantes.  
Je suis assise dans un bar.  
Devant moi la scène.

Ici les hommes deviennent des chiens.  
Ici certains chiens deviennent des loups.  
Ici les regards se guettent, s'épient.  
Glissent.  
Comme des caresses.  
Certains implorent,  
d'autres vacillent.  
Certains blessent,  
d'autres capitulent.

*Un temps.*

Elle a dû en voir la barmaid.  
La barmaid, cet oiseau de nuit, toujours souriante, dont le corps fatigue des nuits à rallonge des regards  
qui ne la regardent pas.  
Ou trop.  
Qui ne la voient pas.  
Qui ne voient pas que son corps réclame  
lui aussi.  
Elle a dû en consoler beaucoup de ces chiens devenus loups.

*Un temps.*

La fumée monte en volutes.  
Les lumières se font plus vives.  
Je suis au début de ma nuit.  
Devant moi une scène.

« Comment ne pas s'interroger sur ce que devient une culture qui ne peut plus penser le risque sans en faire un acte héroïque, une pure folie, une conduite déviante ? » se demande la philosophe Anne Dufourmantelle dans son livre *Eloge du risque*.

Que serait alors le risque?

Le risque, selon la philosophe, est un *Kairos*, au sens grec du terme, c'est-à-dire un instant décisif. Il met en avant la possibilité de l'inédit ; la surprise. Pris dans ce sens, il n'est plus vu comme un risque de mort, mais comme un risque de vie.

Dans *Underground* la narratrice tombe amoureuse d'une femme, situation qu'elle n'aurait jamais imaginé vivre. Ce moment constitue un événement. Il y a un avant et un après. Et, en cela, cet événement est une révolution. Le personnage est donc mis face à un choix : accepter cet amour ou le refuser. C'est-à-dire : changer de vie ou ne rien changer du tout, quitte à passer à côté de sa vie.

Sa tergiversation est l'endroit qu'il est intéressant d'interroger sur la notion de risque : qu'il s'inscrive dans un espace intime, un for intérieur ; qu'il devienne anonyme, repousse toute médiatisation quand bien même il repense le monde.

Dans cette histoire, la prise de risque s'envisage comme un positionnement contre un ordre établi, une loi morale, culturelle et sociale. Intériorisée ou non.

Suivre son désir et, de ce fait, se poser contre un système moral intériorisé peut paraître dérisoire. Pourtant, le risque aussi infime soit-il vu de l'extérieur, peut être tout-à-fait majeur selon le degré d'intériorisation de l'interdit. Prendre le risque d'aller contre la loi, de se désincarner d'une vision établie du monde, suppose d'effectuer un chemin de réflexion : un avant-risque. Cet avant-risque, c'est le regard qui change, le point de vue qui évolue : une hésitation-méditation permettant d'élaborer une autre vision du monde.

Ce peser du pour et du contre, c'est à la fois le fantasme de l'Autre mais aussi la suspension. Le suspens, ici, est la fable. Il est l'action même ; cet endroit où *être* devient. Le suspens, c'est la chrysalide, l'endroit de la mutation. *Underground* se situe à cet endroit même du devenir : que va décider cette femme? Que découlera-t-il de sa décision ?

Toujours est-il que le moment où elle prendra sa décision, quelle qu'elle soit, sera celui du lâcher-prise, du grand saut. Ce sera le moment de la désobéissance, mais de « la désobéissance comme d'une obéissance à elle-même<sup>1</sup> ». Ce moment l'ouvrira à l'inconnu, permettra l'irruption du non-savoir et de l'apprentissage. Ce sera le moment de l'affranchissement, de la cohabitation avec la peur. Toute prise de risque, c'est-à-dire toute prise de décision, est un pas de liberté. Un pas vers notre humanité ; notre humanité individuelle et collective. Car en se repensant soi-même, on repense les autres et le monde.

Le Théâtre est cet endroit qui fait monde ; cet endroit où, par effet de miroir, l'Autre et soi-même se repensent, *se réfléchissent*.

Par ce texte j'ai voulu que les spectateurs identifient l'expérience et les sensations de la narratrice comme étant similaires aux leurs. Qu'il y ait un effet miroir afin que l'expérience puisse être partagée. Qu'elle soit l'endroit du dialogue. La compréhension profonde d'une chose passe, selon moi, par une organicité : une sensation nous traverse, s'inscrit dans notre corps et provoque une mutation dans notre for intérieur. Il me semble que le partage d'une émotion nous ramène à notre humanité individuellement et collectivement. J'aimerais qu'*Underground* soit une expérience de la perception.

J'aimerais que cette expérience puisse rassembler.

Julie R'Bibo, Février 2020.

---

<sup>1</sup> In : *Eloge du Risque*. Anne Dufourmantelle.

## EQUIPE DE CREATION /

### Julie R'Bibo / Texte et Mise en scène /



Parallèlement à des études de Lettres Modernes et de Théâtre (Université Sorbonne Nouvelle), elle se forme comme comédienne au sein de différents cours parisiens. Elle joue en 1999 au Festival d'Avignon deux dramuscules de Thomas Bernhard, mis en scène par Sylvia Roche. En 2001, elle mène un travail de plateau avec un groupe d'une douzaine d'étudiants autour du texte dramatique de Tahar Ben Jelloun *La fiancée de l'eau*. Elle présente au Théâtre de l'Opprimé-Paris en mai 2002 la maquette de *Toujours l'Orage* d'Enzo Cormann, avec Alain Rais et Eric-Roger Peuvrel. La même année, elle fait partie de l'équipe de mise en scène du spectacle *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq, mis en scène par Joël Jouanneau à Théâtre Ouvert et Vidy-Lausanne. De 2007 à 2011, elle participe à plusieurs lectures mises en voix par Jacques Kraemer (*Voix Off* de Denis Podalydès et *Face de Carême* de J. Kraemer) et également au film de Mathias Gokalp «Rien de personnel». En 2012 elle obtient le Master 2 en « Management des Organisations Culturelles » à l'université de Paris-Dauphine. Elle a fait partie du Collectif La Palmera et a travaillé sur le projet *La Maison*, court métrage inspiré de *La Cerisaie* de Tchekhov. Elle est l'auteurice de la pièce *Cow/Boys (version nord)*, repérée par le Comité de lecture Influenscènes, programmée au Festival des Inédits en avril 2016, qui a fait l'objet d'un Théâtrôlab au mois de mai 2016 au Théâtre de St Maur et d'une maquette dirigée par Stéphane Benazet dans le cadre des Mardis Midi du Théâtre 13 en Avril 2017. *Underground* est sa deuxième pièce. Sa troisième pièce *Tynda* est lauréate du *Prix Bernard-Marie Koltès-Prolonger le geste 2021*.

### Clémentine Bernard / Jeu /



Diplômée du Conservatoire National Supérieur d' Art dramatique de Paris en 2006, élève de Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Muriel Mayette, Matthias Longhoff, Lukas Hemleb et Alain Françon, c'est sous la houlette de Bérangère Bonvoisin avec *Slogans* (2005) et de Jacques Kraemer pour qui elle interprète le rôle de Charlotte Delbo dans *Phèdre-Jouvet-Delbo.39/45* (2007) que Clémentine Bernard commence sa carrière. Elle jouera par la suite dans *Le Dindon* de Feydeau (2008), mis en scène par Thomas Goubiac, *On ne badine pas avec l'amour* de Marivaux (2008), mis en scène par Joël Dragutin qu'elle retrouvera récemment pour *Le Chant des signes* (2017). Jean de Pange fait appel à elle pour son *Dom Juan* (2010 et 2012) et son *Tartuffe* (2014). Elle joue également sous la direction de Laurence Andréini (*Barbe-Bleue* de Christian Caro et *Britannicus* de Racine en 2009, *A la recherche de l'Idiot* d'après Dostoievski en 2011 et *Idiot* de Dostoievski en 2013). En 2016 et 2017, elle incarne Lady Mac Beth, dans *Mac Beth* mis en scène par Raouf Rais et Rosalinde dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, mis en scène par Aurélie Toucas avec qui elle avait déjà travaillé en 2010 pour le spectacle *Sonate Inachevée*. Au cinéma, on a pu la voir dans *Si tu m'entendais* de Malika Duchange et Nicolas Journet (CM), dans *Malavita* en 2012 réalisé par Luc Besson et *Amour et Turbulences* de Alexandre Castagnetti. Pour la télévision, elle tourne dans des téléfilms tels que *Scènes de ménages* de Francis Duquet, *Main courante* de Jean-Marc Thérin. Elle est par ailleurs chanteuse au sein du duo folk Pisco Vargas

### Fanny Laplane / Scénographie /



Scénographe diplômée de l'ENSAD en 2010. Sa formation pluridisciplinaire l'amène à s'intéresser à tous les espaces (autant ceux de la vidéo que les vitrines ou les expositions comme décoratrice). Mais c'est principalement dans le spectacle vivant qu'elle préfère développer sa curiosité et utiliser cette transversalité. Ainsi, au théâtre, elle travaille comme scénographe, avec Anne Monfort pour un atelier à l'école de la Comédie de Saint Etienne (*L'ultime Question*), la compagnie Les loges du possible pour *Sujet(s)*, Judith Lebiez pour *Elektra*, la compagnie Lyncéus Théâtre (dirigée par Léna Paugam) pour *Et, dans le regard, la tristesse d'un paysage de nuit*, Laurence Campet pour *Wolfgang*. Avec *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Fanny Laplane poursuit sa collaboration avec Adrien Popineau (et la compagnie du Levain) qu'elle avait commencée sur *Voix Secrètes* de Joe Penhall. Actuellement, elle travaille sur *Bérénice: Suite et fin* mis en scène par Vincent Menjou-Cortès avec le collectif Salut Martine et sur *La Boîte* mis en scène par Olivier Balazuc. Dans le même temps, elle assiste

régulièrement le scénographe Alexandre de Dardel (sur *Les affaires sont les affaires*, *Les ruines circulaires*, *Rien de moi*, *Le canard Sauvage*, *Six personnages en quête d'auteur*, *Mort d'un commis voyageur...*). Au cinéma, Elle a fait les décors du documentaire *La sociologue et l'ourson*, réalisé par Etienne Chaillou et Mathias Théry. On a récemment pu voir au Théâtre de Belleville sa scénographie dans une mise en scène d'Adrien Popineau : *Géographie de l'Enfer* d'Alex Lorette. Elle travaille actuellement sur le projet de Simon Stone, *La trilogie de la vengeance* qui se jouera en 2019 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

### Mélisse Nugues-Schönfeld / Création Lumière /



Parallèlement à un Master en études théâtrales, Mélisse suit des cours au Conservatoire du 13ème arrondissement. En 2018, elle entame un stage en création lumière qui la conduit à se passionner pour ce métier. Elle rejoint la Compagnie Des Mots Dits en avril 2019 pour les créations lumières de *Tant pis si j'en crève* et *Les mots tus*. Elle travaille ensuite au sein de la Compagnie Les Fugaces comme médiatrice de rue puis, elle entame une collaboration avec la metteuse en scène Louise Dudek en tant que comédienne et assistante à la mise en scène pour la création de « Sauvages » de Quentin Laugier au Théâtre de la Reine Blanche à Paris (création à l'automne 2021).

### Guillaume Légise / Musique et Sound design /



Musicien, compositeur et producteur. En 2007 sort le premier EP de son groupe pop «My Broken Frame» salué par la critique (*Les Inrockuptibles*, *Chronic'art*, *Longueur d'ondes*, *Popnews*). On a pu le voir jouer en première d'Anna Calvi (La Laiterie Strasbourg), Joseph Arthur, Fyfe, Dangerfield (La Boule Noire, Paris) ou encore Jérémy Jay (Point Ephémère, Paris). Il collabore depuis 2010 aux créations scéniques de Nicolas Kerszenbaum (*Défaite des Maîtres et Possesseurs*, *SODA*, *Un amour de Swann...*) En 2015 il entame une collaboration avec la Chorégraphe Aude Lachaise pour le spectacle «En souvenir de l'Indien». En tant que producteur, arrangeur et musicien il travaille avec Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, Lise Tin, Vox Low, Lockhart, Sofia Bolt, Victorine. Il compose la bande sonore du spectacle de la chorégraphe Marjory Duprés, «Des Lustres», ainsi que de la dernière création de Pauline Ribat «Dans les cordes» créée à la Scène Nationale de Chambéry en novembre 2019. <https://guillaumeleglise.tumblr.com>

